Nos devinettes

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 35

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nos devinettes

Le nom de l'acteur paru dans notre dernier numéro est

LEWIS STONE

Ont deviné juste :

Mlle Juliette Bovey, Pontaise, Lausanne.
Mlle Gaby Sautter, Lausanne.
Mlle Madeleine Clerc, St-Laurent, Lausanne.
Mlle Anna Virdis, Martheray, Lausanne.
Mlle Thérèse Félix, Lausanne.
Mlle Aug. Reboux, Saint-Jean, Genève.
M. Marcel Chaubert, Pontaise, Lausanne.

Nous proposons donc cette semaine à la sagacité de nos aimables lecteurs et lectrices le nom de l'actrice ci-dessous.

Bibliographie

La Vie amoureuse de Rudolph Valentino, par Edouard Ramond. — Un volume illustré de 24 photographies, 280 pages. Prix : 1 fr. 80 ; en vente au bureau de *L'Ecran Illustré*, avenue de Beaulieu 11, Lausanne.

L'amour, l'aventure, la mort... Toute l'existence de Rudolph Valentino revit dans les pages de cette biographie palpitante et diverse comme un roman.

Tour à tour, voici Rodolfo enfant sensible, adolescent ardent, prenant goût à la vie dans les pays harmonieux de son Italie natale, Rodolfo modeste émigrant, voguant vers son destin mystérieux, Rodolfo errant à travers le New-York de la misère et de la fête nocturne, Rudolph danseur, Rudolph prenant, aux lueurs des lampes des studios, son essor vers la célébrité. « Rudy » créateur de tant de films applaudis, gloire de l'écran, idole des foules.

Et surtout, toujours, partout, voici l'ombre et le parfum de l'amour enveloppant jusque par de là sa mort, Rudolph tour à tour proie et vainqueur de l'amour, Rudolph cœur partagé qui jamais ne connut la paix...

Autour de lui les plus attachants visages de femmes : Bettina, la jeune vierge vénitienne ; Jeanne Acker, sa première femme ; Natacha Rambova, la star dont il divorça l'an passé, et la troublante Pola Negri, son ultime passion, tant d'autres encore, visages multiples de la Femme et de l'Amour.

Enfin, voici encore, alertement évoqués dans des scènes où s'agite, travaille et rit le monde des artistes de l'écran, Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Charlie Chaplin, toutes les stars illustres ; Hollywood, capitale du cinéma, et la frénésie de la foule américaine...

Tous ceux qui ont admiré le bel et séduisant acteur du *Cheik*, de *Monsieur Beaucaire*, de *l'Aigle Noir*, voudront lire ce livre, reflet véridique d'une vie prodigieuse.

Prix : 1 fr. 80. En vente au Bureau de l'*Ecran Illustré*, avenue de Beaulieu 11, Lausanne.

Chronique de la Danse

The Black Bottom Follies

Scènes de la vie Parisienne

Pierre Darius écrit dans *Comœdia* :

L'orchestre Canaro se tait, le rideau d'or se lève... Sur la scène, le jazz nègre Sam Wooding se fait entendre et le public est conquis... Le spectacle commence. *The Black Bottom Follies* n'est pas une revue à proprement parler, le programme annonce « produced by vzakobleff, dances arranged by B. Bradford », c'est une suite de danses, sans chant, sur le rythme à la mode du « black bottom » qui a pris son nom au « derrière noir » comme la traduction l'indique, mais à la difficulté qu'ont les nègres de certaines régions d'Amérique à marcher dans la boue qui leur arrivait jusqu'à mi-mollet... Les trois étoiles américaines dansent les unes après les autres, Mildred O'Keepe, Betty Garson et la vive Jeannette Dietrich, toutes trois dans des danses très courtes ; l'acrobate Constance Evans se fit applaudir ainsi que les Viennoises Emmeline Novelly et Floriane, un peu trop sacrifiées ; les sœurs White montrèrent leur plastique impeccable, mais le succès de cette soirée revient au danseur Bradford qui, avec sa partenaire Hamilton, fut étourdissant d'habileté, de vitesse, de jeux de jambe et de grâce juvénile.

Et puis l'on danse encore, sans cesse... jusqu'à l'aube, charlestons succèdent à black bottoms et à tangos... Il faut partir...

— Taxi, monsieur ?

— Non, laissez-moi regarder les nuages...

Les nuages pâlots qui vont
Qu'ils sont beaux quand l'air les balance
A travers le matin immense !...
Ils pleureront ! Ils pleureront !

* * *

Wagner au Charleston !

Le chef d'orchestre d'un des cafés les plus élégants de Berlin, le café Zoo, vient d'arranger en charleston le Chœur des pèlerins de *Tannhäuser*.

Chaque soir il le joue avec son jazz et les jeunes gens et les jeunes filles dansent éperdument en murmurant :

— Ah ! Wagner, quel génie !

DANSE DE RETOUR DE PARIS avec les dernières nouveautés.
108 COURS ET LEÇONS PARTICULIERES
Mme DEGALLIER, Avenue de France, 16. Boston, 9

Chronique de la Mode

Pourquoi, s'écrie-t-on toujours en voyant une robe signée d'un grand nom de la Couture : « Tiens, c'est un modèle de chez X... ! » Les robes ont donc une physionomie comme les gens ? ... Mon Dieu, oui ! ou plutôt leurs créateurs, tel les peintres qui brossent un tableau, mettent dans la coupe de leurs modèles l'essence même de leur personnalité. La mode a beau varier ses caprices et le couturier s'y soumettre, toujours un rien — souvent plusieurs ! — décèle le caractère de celui qui l'a conçu.

Telle maison fait « très jeune » ; telle autre « grande dame » ; celle-ci demeure « parisienne » dans ses robes les plus compliquées. Un couturier qui se respecte doit savoir plier la mode aux exigences de son tempérament. Il doit surtout, et avant tout, réaliser une robe *bien à lui*, une robe qui se puisse reconnaître entre cent autres. La banalité est le plus terrible des maux. Un détail de broderie, la disposition d'une frange, l'emploi même du tissu sont autant de marques de fabrique pour le couturier original. C'est aussi aux petits détails, au fini de la robe, à l'idée amusante et inattendue cueillie sur un modèle, qu'on retrouve la « manière » d'une bonne maison. Ce sont enfin toutes ces choses impondérables réunies, qui interdisent les copies défectueuses.

Dans les collections d'entre-saisons dont nous avons parlé ensemble, la semaine dernière, les « idées » fourmillent, délicieuses — et malicieuses. Les décolletés très généreux sont retenus par d'amusantes barrettes qui sillonnent le dos d'une flèche brillante. Sous les jupes trop courtes, frissonnent de plaisants volants de dentelle ; des ceintures variées accusent les hanches harmonieusement.

Pour les chapeaux, les remarques faites ci-dessus restent les mêmes. Mais avec cette différence qu'il faut apporter encore plus d'attention à la physionomie de la cliente qu'à sa ligne. Je m'explique : toutes les silhouettes menues pourront aimablement porter le même modèle ; deux visages différents ne s'accommoderont jamais du même chapeau. Il convient donc de créer, ici, presque une coiffure par coquette ! Et, cependant, lorsque telle forme a « pris », toutes veulent la porter. Mais chacune, bien entendu, entend la modifier selon son sourire. C'est ce qui rend si difficile le métier de modiste ; mais c'est aussi ce qui le transforme en un art véritable.

(Le Journal.)

EN AMÉRIQUE

Reginald Denny a écrit le scénario d'une comédie où une automobile et lui jouent les principaux rôles. Tout naturellement l'auteur en sera le principal interprète.

* * *

Désireuse de donner comme partenaire à Adolphe Menjou, Mme Gloria Swanson, la Paramount avait offert à cette dernière 150.000 dollars. L'artiste en ayant demandé 400.000, l'affaire n'a pu se traiter. C'est Greta Nissen qui la remplace.

* * *

C'est décidément *La Dame aux Camélias* que tournera Norma Talmadge, non point pour les Artistes Associés, mais pour First National.